

## L'AMOUR DE LA SINCÉRITÉ CHEZ JÉSUS

**R**ien ne sonne juste dans la vie d'un homme qui n'est pas foncièrement sincère, car le mensonge c'est le péché fondamental. Aucun de nous ne voit en réalité son prochain; nous sommes d'invisibles personnalités dissimulées dans un corps et nous ne nous signalons aux autres que par des paroles, des regards et des gestes. Celui qui ment arbore de propos délibéré un faux signal; il attire la méfiance sur tout signal qu'il pourrait arborer subséquemment, et désorganise le système de confiance mutuelle sur lequel repose la vie humaine. Quand il est vraiment **un menteur**, c'est-à-dire que le mensonge est devenu chez lui constitutionnel, ce mensonge étouffe en lui toute possibilité de vertu. Jésus révèle clairement son idée à ce sujet dans sa définition du diable: *«lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.»* (Jean 8:44).

La passion profonde de Jésus pour la vérité et sa haine de tout compromis s'est montrées dans des occasions où des êtres ordinaires eussent été grandement tentés de dissimuler.

**Voyez le Christ dans la cour de Pilate, en présence du procureur romain plutôt favorablement disposé à son égard, tandis qu'au dehors la foule réclame à grands cris la crucifixion.** Mettez-vous à sa place; songez à toutes les excuses qui, en pareille occurrence, vous eussent paru devoir justifier un mensonge. Combien il eût été facile à Jésus de faire des réponses vagues et peu compromettantes, susceptibles d'adoucir Pilate et d'amener sa propre libération! Avec quelle hardiesse, au contraire, Jésus affirme son dégoût du mensonge en déclarant qu'il est le Christ et en ajoutant cette courageuse assertion: *«Tu le dis, je suis roi, je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité»* (Jean 18:37). **Il n'a pas voulu mentir, fût-ce pour se sauver des tortures de la croix.** Son mépris du mensonge — même du mensonge que des circonstances critiques semblent légitimer — se trahit aussi dans le regard de reproche qu'il lance à Pierre après que ce disciple l'a renié (Luc 22:55-62). Le jugement et la crucifixion du Christ représentent une des plus terribles épreuves à laquelle puisse être soumise la sincérité d'un homme. A voir la conduite de Jésus, est-ce trop affirmer **qu'en aucune circonstance imaginable il n'eût pu tromper qui que ce fût?**

### **I. Sincérité de Jésus avec les principaux d'entre les Juifs.**

Nous retrouvons cette droiture absolue dans ses relations avec les principaux d'entre les Juifs. Si l'on pense à l'ardent désir de Jésus de voir le peuple accueillir la révélation divine, d'en faire pénétrer les principes dans la vie sociale et privée, on réalise immédiatement combien devait être grande pour lui la tentation d'éviter à tout prix les conflits avec ces hommes influents. S'il eût pu gagner les rabbins, les persuader du moins de demeurer neutres, combien plus aisée eût été son œuvre, combien plus rapidement l'Évangile se fût-il répandu dans le peuple! Les rabbins nourrissaient certains préjugés; Jésus eût pu envelopper ses discours de manière à ne pas les heurter. Les pharisiens et les sadducéens avaient des faiblesses et des vices caractérisés; Jésus eût pu les entretenir de quelque

autre sujet. Et pour cela il avait une excuse toute prête, à savoir que le bien de son œuvre lui commandait la prudence. Au contraire, sa ferme habitude était de dire la vérité toute nue, sans se soucier d'offenser qui que ce fût. Parlant à des hommes qui attachaient un prix exagéré aux cérémonies religieuses et négligeaient les réalités intérieures, il leur déclare que leur religion n'est qu'hypocrisie (Luc 11:42). Il attaque les préjugés étroits relatifs à l'observance du sabbat, bravant par là la fureur des pharisiens et des hérوديens qui cherchaient à le tuer (Marc 3.16). Il s'adressait aux riches en termes si directs et si incisifs que *«les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout cela et se moquaient de lui.»* (Luc 16:14). Enfin, lorsqu'il s'agit de démasquer la duplicité endurcie, aucune prudence ne tempère ses paroles. **Quiconque suit le Christ à travers son courageux ministère ne peut manquer d'en retirer l'impression de son absolue sincérité. Il était tel que rien ne pouvait l'effrayer ni le séduire et que même pour qu'il en résultât du bien, il n'eût jamais proféré un mensonge.**

## II. Sincérité de Jésus envers ceux qui désiraient devenir ses disciples.

Une autre manifestation plus frappante de cette absolue loyauté nous est fournie par son attitude envers ceux qui désiraient devenir ses disciples. A quel point Jésus désirait des adeptes, combien il était radieux quand quelqu'un se montrait disposé à servir fidèlement sa cause, nous le constatons dans l'Évangile à diverses reprises, ainsi lorsque Zachée fait preuve de sentiments repentants (Luc 19:2 et suiv.) ou que les pèlerins grecs demandent par l'intermédiaire de Philippe, un entretien avec lui (Jean 12:20-33). En revanche, nous voyons quel chagrin il éprouvait quand l'espoir d'une nouvelle conversion lui échappait, comme dans le cas du jeune homme riche qui recula devant le sacrifice nécessaire pour suivre Jésus (Luc 28:22-24). **Il avait grand besoin de disciples, et trop rares étaient ceux qui se déclaraient entièrement prêts à le soutenir dans son œuvre.** Malgré cela, lorsqu'un scribe lui dit: *«Maître je te suivrai partout où tu iras»*, Jésus repartit sans hésiter: *«Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête»* (Matthieu 8:19, 20). Il ne voulait pas d'un disciple qui se bercât d'illusions et donnait clairement à comprendre quels étaient les hasards et les difficultés de sa mission. Alors qu'il était à l'apogée de sa popularité *«une multitude le suivait»*. Se tournant vers ces gens, il leur dit: *«Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, il ne peut être mon disciple»* (Luc 14:26, 27). Pensez à ce qu'une pareille déclaration comporte d'amour de la vérité! Elle représente un des plus grands sacrifices que Jésus ait jamais faits, car, nous rapporte Jean, après cela beaucoup de gens le quittèrent, craignant les renoncements que pourrait leur coûter leur foi, jusqu'à ce qu'étant enfin resté seul avec les douze, Jésus leur demanda: *«Et vous, ne voulez-vous pas vous en aller?»* (Jean 6:66, 67). **A tout prix il disait la vérité, dût-elle même révéler à ses futurs adeptes les dangers qui les attendaient...**



On le sent résolu, bien que le succès de l'œuvre soit en jeu, et que les siens commencent à le désertier, à n'induire personne en erreur par son silence. Mesurons, si nous le pouvons, toute l'horreur du mensonge qu'une telle conduite implique.

### III. Sincérité dans la vie intime.

Mais la forme la plus subtile de déloyauté n'est pas la volonté délibérée de tromper les autres; elle consiste plutôt à laisser l'amour des formes et des apparences remplacer en nous la vie intime et véritable. Ne jamais **dire** de mensonges est une chose; c'en est une autre, plus profonde que d'**être sincère**. C'est à quoi Jésus pense en disant: «*Vous, ne soyez pas comme les hypocrites*» (Matthieu 6:5). A la vie artificielle qui substitue la recherche de l'effet à la réalité intérieure, Jésus oppose la sincérité candide et spontanée. C'est dans cette pensée qu'il faut lire le sermon sur la montagne; celui-ci n'est nullement un code de principes nouveaux donnés par Jésus mais une révélation de ce qu'était sa propre vie intérieure. Jésus nous apprend que s'abstenir d'hostilité ouverte envers ses frères peut n'être qu'hypocrisie retenue, et que lui exige de son propre cœur un amour sincère et agissant (Matthieu 5:21-26). Il nous montre aussi qu'un homme peut, par un tour de force de sa volonté, s'abstenir de tout acte impur, mais que la seule pureté qui ait une valeur à ses yeux est une pureté intérieure et une pensée sans tache (Matthieu 5:27, 28); que le respect de la vérité peut devenir superficiel au point de n'être plus que l'observance légale des serments jurés, mais que lui, Jésus, n'est satisfait que d'une vie de transparente candeur, authentique et vraie jusque dans ses plus petites manifestations. Jésus nous montre encore que notre bienfaisance n'est qu'un signe d'ostentation — et que cette bienfaisance-là excite son mépris — si elle ne procède d'une réelle sollicitude pour les hommes, et ne se complaît dans les services rendus secrètement (Matthieu 6:1-4). La prière même, nous dit Jésus, peut être l'étalage d'une piété qui veut s'attirer la louange des hommes; pour Jésus elle représente le lien invisible qui l'unit à Dieu, et c'est dans les lieux retirés, que les hommes ne peuvent voir, qu'elle lui communique ses plus précieuses énergies (Matthieu 6:5-6). Jésus pense encore que des pratiques religieuses telles que le jeûne deviennent souvent machinales et dépourvues de toute valeur spirituelle; chez lui, au contraire, la vie religieuse est une expérience profonde, une pure communion de son âme avec Dieu (Matthieu 6:16-18). Le sermon sur la montagne, regardé à raison comme le discours le plus typique du Christ est la révélation d'une vie dont la passion dominante a été la vérité. Jésus voit dans l'enfant le symbole parfait de la sincérité ingénue et spontanée, et l'offre en exemple à ses disciples (Marc 9:36).

### IV. Sincérité, respect de soi-même et respect de Dieu.

Si nous analysons cet amour du vrai dans les actes et dans les paroles, dont Jésus a fait preuve, nous y trouvons deux éléments: le premier est

le respect de soi-même. Nous aimons tous à posséder l'estime de notre prochain, mais le caractère du Christ nous suggère une aspiration plus haute: être tels intérieurement que nous puissions avoir le respect de nous-mêmes. L'élève qui escamote une récitation ou «triche» dans une épreuve d'examen peut obtenir une note élevée mais ne saurait s'estimer lui-même. L'écrivain qui plagie l'œuvre d'autrui et recueille les suffrages enthousiastes du public n'en est pas moins conscient qu'il jette de la poudre aux yeux, et ne peut s'admirer lui-même. Vivre de façon à mériter sa propre estime, signifie vivre dans une atmosphère de foncière sincérité.

Que chacun s'examine lui-même et qu'il se demande dans combien d'occasions de sa vie il a mis sa conscience, non pas à fuir le péché, mais à le tenir caché.

Beaucoup de gens mettent leur point d'honneur à éviter d'exciter la désapprobation de leur entourage ou, de façon plus positive, à obtenir ses louanges. Pareil mobile est certes un grand stimulant pour la vie morale, mais vous pousse inévitablement à la déloyauté s'il n'a pas à sa base une ambition plus noble: vivre de façon que nous n'ayons jamais à rougir de ce que nous sommes, de ce que nous faisons et pensons quand nous sommes loin de tous les regards. Ruskin raconte que, dans le fond d'une église vénitienne, il découvrit un jour la statue d'un doge. La partie du monument qui faisait face à l'auditoire était admirablement finie, tandis que la partie tournée contre le mur était demeurée à l'état brut. «Ce monument trompeur — dit Ruskin — était du moins véridique en tant que témoignage du caractère du sculpteur. Car, voici le principal, celui-ci fut banni de Venise en 1487, pour fabrication de faux.» Cette anecdote nous permet de constater que le déclin moral d'un homme a généralement son point de départ dans un manque de respect de soi-même, c'est-à-dire dans un manque de sincérité intime.

Revenons maintenant au caractère de Jésus. Il nous montre la qualité de son esprit par le mépris qu'il témoigne à ceux qui font leurs aumônes devant les hommes (Matthieu 6:6); ou encore lorsqu'il dit aux pharisiens: «*Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs.*» (Luc 16:15); quand il déclare que tous les maux de la vie humaine ont leur source dans les pensées secrètes du cœur et non pas dans l'observance inexacte des formes extérieures (Matthieu 15:19, 20); quand il insiste sur ce que l'homme doit purifier sa vie intérieure avant de pouvoir être réellement bon (Matthieu 12:34-35). Le Christ était sincère en ce qu'il n'accueillait les pensées, ne caressait que les ambitions, n'entretenait en lui que les sentiments dont il n'aurait jamais à rougir vis-à-vis de lui-même.

L'autre élément qui est à la base de sa sincérité se révèle dans cette phrase de Jésus: «*Le Père qui voit dans le secret*». Nous sommes presque tous attentifs à l'opinion publique. Lui vivait dans la conscience d'une approbation donnée en quelque sorte par l'univers, et c'est ce sentiment d'harmonie dont il avait besoin avant tout. Selon la belle expression de



l'Écriture, il vivait *« sous le regard de Dieu »*. Or celui qui offre toutes ses pensées, tous ses projets, tous ses mobiles, tous les mouvements de son cœur au jugement du *« Père qui voit dans le secret »* ne saurait être autrement que sincère et vrai. Beaucoup d'entre nous sont comme ces rocs des forêts recouverts de plantes grimpantes et agréables à la vue; mais retournez la pierre: quel horrible grouillement de bêtes répugnantes s'enfuyant vers leur trou! N'est-ce pas le symbole de cette pensée de Tennyson:

*« Désirons-nous réellement que nos morts demeurent toujours à notre côté? N'avons-nous nulle bassesse à leur cacher? Nulle laideur que nous tremblons de dévoiler? »*

Que Dieu connaisse le fond de nos cœurs, ce n'est pas une simple possibilité, comme la présence immédiate des morts, mais un fait bien certain.

Vivre en paix avec son prochain peut fort bien n'être pas une preuve de sincérité; être en paix avec soi-même suppose déjà un niveau moral plus élevé; être en paix avec Dieu implique une absolue pureté de vie. Nous sommes-nous jamais donné la peine de mesurer nos vies à cette mesure-là? Ne sommes-nous pas trop disposés à nous maintenir tout juste dans les limites de la respectabilité sociale, et à nous en contenter? Songez à l'homme qui, assis tranquillement dans sa chambre où aucune loi ne peut l'atteindre, où aucun bruit d'orgie ne résonne, s'abandonne à de telles pensées et se complaît dans de telles lectures que son âme enivrée roule d'un vice à l'autre et qu'il éprouve en imagination ce que les pires débauchés connaissent à leurs heures les plus dissipées. Pensez combien d'hommes, soit au jeu, soit dans les affaires, se tiennent toujours à deux doigts de la fraude. Combien d'êtres qui côtoient les barrières dressées par la respectabilité et jettent d'avidés regards au travers, souhaitant d'avoir le courage de passer la ligne de démarcation! Toute la valeur morale de bien des êtres consiste à ne pas être plus mauvais qu'ils *n'osent* l'être, et tous nous sommes obligés d'avouer que, soit en ce qui regarde l'estime de soi-même, soit en ce qui concerne le jugement du *« Père qui voit dans le secret »*, l'examen de notre vie intérieure réduit à néant notre suffisance et nous remplit de honte.

C'est là la merveille de la vie du Christ. Jamais un instant il n'a eu à rougir aux yeux de Dieu. *« C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection »*, tel a été le témoignage de Dieu à son endroit. *« Je fais toujours ce qui lui est agréable »* pouvait dire Jésus, conscient de sa relation vraiment filiale avec son Dieu. En un mot, la gloire du Christ, c'est la pureté immaculée de sa vie.

La sincérité, chez Jésus, renferme donc essentiellement deux éléments: il n'eût jamais en aucun cas trompé qui que ce soit, fût-ce pour sauver sa vie, pour épargner sa cause ou pour gagner des adhérents; il était si sévère à l'égard de sa vie intérieure qu'il n'a jamais eu à se fuir lui-même ou à fuir le regard de son Père. Quelle hauteur de caractère ne faut-il pas avoir non seulement pour s'attacher à un tel idéal, mais encore pour convaincre le monde que cet idéal a réellement été atteint!

HARRY-EMERSON FOSDICK